

Homélie du quatrième dimanche ordinaire A

Bien chers frères et sœurs en Christ, nous voulons tous être Heureux, l'évangile de ce quatrième dimanche du temps ordinaire nous révèle que Dieu veut aussi notre bonheur. Ce cinquième chapitre de Saint Matthieu commence par nous montrer dans sa description la relation qui s'établit entre Jésus, ses disciples et la foule, avant de nous donner le contenu de sa prédication. Jésus gravit la montagne avant de s'asseoir ; les disciples sont à proximité ; les foules, plus loin, mais à portée de parole. Cette mise en scène, très visuelle, a une grande valeur de suggestion : le Maître du Sermon sur la montagne parle entre ciel et terre ; la parole de Jésus met les disciples à son école, les rendant de plus en plus proches ; en même temps, cette parole n'échappe pas aux foules qui sont "frappées par son enseignement". (Mt 7,28).

Jésus nous parle de bonheur. Or nous avons du mal à parler aujourd'hui du bonheur, alors que beaucoup d'hommes et de peuples s'entre-tuent et que notre vie et celle de nos proches est souvent faite de petits bonheurs dont l'addition ne constitue pas "le Bonheur". Jésus nous parle à partir d'un lieu où et lui et nous pouvons être libre ensemble... Ainsi, lorsque la foule vient à lui, il gravit la montagne. Il donne ainsi un cadre à la rencontre où chacun peut se situer, lui en s'asseyant, les autres en s'approchant de lui. Chacun fait acte de disciple. Car rien en l'être humain ne peut se mettre en place en son fond, sans trouver sa place envers l'autre. L'échange demande que nous nous situions l'un par rapport à l'autre, les uns par rapport aux autres... La foule est devenue un collectif de disciples

Dans le Sermon sur la montagne (Mt, chap 5 à 7), Jésus va exiger beaucoup de l'être humain mis au bénéfice de l'Évangile. Avec le message des béatitudes, il célèbre d'abord le bonheur qu'il offre à la personne humaine dans un langage profondément poétique. Comme souvent en poésie, l'écoulement des mots et des images obéit à une construction rigoureuse : chaque béatitude comporte une déclaration de bonheur, toujours la même ("Heureux"), qui s'adresse à un groupe chaque fois différent ("les pauvres en esprit") et annonce le type de bonheur correspondant ("à eux est le royaume des cieux").

« Heureux » C'est le premier mot de la liberté, le bonheur comme indicateur de tout chemin de vie, le premier mot officiel de Jésus, le premier mot du recueil des Psaumes, la signature du Bien Aimé. La vie en son fond est bénédiction, elle ne cesse de nous le murmurer en chacun de nos cœurs. « Et Dieu vit que cela était bon... ». Tout est orienté, aimanté, animé, repéré à partir de ce simple mot. L'univers, mystérieusement, est en mouvement vers le Bonheur, mouvement qui donne de discerner toute chose.

Les lecteurs se sont toujours demandé si tous ces groupes de gens heureux le sont en raison d'une situation qu'il leur est faite (ou qu'ils subissent) ou bien en raison de leur activité. Autrement dit, est-ce que les béatitudes indiquent les chemins que l'auditeur de Jésus doit prendre pour être fidèle à la parole entendue ou bien sont-elles plutôt et d'abord la célébration généreuse et joyeuse de ce que le messie apporte aux hommes ? Les béatitudes paraissent marier, d'une manière subtile et provocante, la célébration du don et l'indication d'une exigence, l'offre et la demande l'utopie universelle et la mise en chantier de tâches concrètes. Elles explicitent la bonne nouvelle à recevoir mais aussi à vivre, sous forme de symboles incantatoires qui plongent leurs racines dans l'humus biblique : le royaume des cieux et la terre promise, le rassasiement de justice et la totale compassion, la vision de Dieu et la relation filiale avec lui.

Le secret du bonheur annoncé se tient dans la parole de Jésus. Sont heureux ceux que Jésus déclare heureux. Sans doute, pour l'instant, ils demeurent ce qu'ils sont : pauvres, persécutés. Le bonheur annoncé n'attend pas que la situation actuelle ait été corrigée ; il est là tout de suite, en retombée de la parole du Maître. Les dons faits aux uns et aux autres sont exprimés soit au présent ("à eux est le royaume des cieux"), soit au futur ("ils seront consolés"). Tout n'est pas donné tout de suite et à tous, mais tout est annoncé et célébré dans la festive proclamation de Jésus.

« Les pauvres de cœur, les doux, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de la justice, les cœurs purs, les artisans de paix » une litanie d'attitudes intérieures. L'intérieur de chacun est le lieu du surgissement. Au-delà de toutes les conditions extérieures, ce qui compte, c'est le surgissement intérieur qui est réponse à l'appel adressé à chacun au plus intime de lui-même. C'est la vraie pulsation de l'univers, qui fait qu'il avance tout entier vers sa fin.

P. Edgard Diémé